

**NOTE COMPLÉMENTAIRE SUR DES CÉTOINES
(COLÉOPTÈRES SCARABÉIDES)
D'AFRIQUE AUSTRALE**

Par J. BERLIOZ.

La présente note, complémentaire de celle publiée, il y a deux ans, sur le même sujet (*Bull. Mus.*, 1958, n^o 1, p. 73), est destinée à apporter quelques informations nouvelles sur la vie de certaines espèces de Cétoines d'Afrique australe et permettra par conséquent d'en tirer des conclusions plus précises que précédemment quant à leur systématique.

Au cours d'un troisième voyage en Province du Cap, j'ai été amené en effet à visiter une nouvelle fois la région de Cape Town dans des circonstances et à une époque de l'année analogues à celles des deux voyages précédents (30 août—17 septembre). Quelques recherches entomologiques parmi les peuplements de *Protea*, qui m'étaient connus, m'ont permis d'y retrouver aisément les mêmes trois espèces de Cétoines inféodées à ces plantes, dont il avait été question dans la note antérieure et dans les mêmes localités que celles déjà mentionnées. Une surprise néanmoins m'y attendait : celle de trouver moi-même, dans le Jardin botanique de Kirstenbosch, des *Trichostetha capensis* (L.), que je n'y avais encore jamais vus.

Un seul spécimen de ce *Tr. capensis* fut capturé le 31 août, trois le 1^{er} septembre. Le 16 septembre, ils étaient devenus nombreux et on en peut conclure qu'en 1959 cette première quinzaine de septembre fut marquée par l'apparition massive de ce Coléoptère en un point où je ne l'avais encore jamais observé à cette époque et où il semble apparaître en général plus tardivement, ainsi que je l'avais mentionné (*l. c.*). Peut-être cette apparition précoce était-elle en rapport avec les conditions climatiques de l'hiver, qui, en juin et juillet, m'a-t-on dit, avaient été exceptionnellement douces dans toute la province.

Mais cette observation a d'autant plus retenu mon attention que parmi ces très nombreux et très typiques *Tr. capensis*, que je trouvais pour la première fois à Kirstenbosch, ne figurait pas un seul spécimen de la prétendue forme *fuscobrunnea* (Voet). Inversement dans toutes les localités situées à l'est des « Cape Flats », où j'avais déjà trouvé autrefois *Tr. fuscobrunnea*, je retrouvai celui-ci en nombre également, et sans le moindre mélange de *Tr. capensis* : il en fut de même d'ailleurs dans de nouvelles localités de la même région, non encore visitées au préalable, telles que Worcester, Ceres, etc.

Une conclusion s'impose à l'esprit : c'est qu'en ce même mois de sep-

tembre, des deux formes : *Tr. capensis* et *Tr. fuscorubra*, envisagées autrefois (faute peut-être de précision dans les localités) comme des variétés individuelles ou même des stades saisonniers d'une même espèce, la première se rencontre exclusivement dans la Péninsule du Cap, à l'ouest des « Cape Flats », à l'exclusion de la seconde, et que celle-ci (*Tr. fuscorubra*) en revanche a un habitat beaucoup plus étendu et se rencontre abondamment, à l'exclusion de tout *capensis*, dans toutes les régions situées à l'est de ces mêmes « Cape Flats ». Conformément d'ailleurs à l'opinion actuelle que m'ont exprimée nos collègues entomologistes de Cape Town, on doit donc admettre qu'il s'agit là non plus de deux « variétés » d'une même espèce, mais, selon les préférences de chacun, soit de deux espèces voisines (peut-être deux espèces « antagonistes »), soit de deux sous-espèces géographiques parfaitement caractérisées et de différenciation constante. Il convient toutefois de remarquer que, d'une part, la zone territoriale dite « Cape Flats », qui sépare l'une de l'autre ces deux formes, est de constitution géologique très récente et d'étendue relativement si restreinte que l'on conçoit difficilement les causes et la constance de cette ségrégation ; — et que, d'autre part, le *Tr. capensis*, bien qu'ayant toujours été considéré comme un insecte très commun, en raison sans doute de son abondance aux portes mêmes de la ville du Cap, a en réalité une aire de distribution extrêmement restreinte.

Cette ségrégation apparaît d'autant plus notable que simultanément, dans les mêmes biotopes exactement, mais d'apparition plus précoce, se présente en grande abondance et sans la moindre différenciation subs spécifique entre les localités à l'est et celles à l'ouest des « Cape Flats », l'autre espèce congénérique très différente *Tr. fascicularis* (L.), rencontrée dans toutes les localités précitées où poussent des *Protea* (ces plantes précisément ne semblent pas exister parmi les terrains, très sableux, des « Cape Flats »). Une fois de plus, ces *Tr. fascicularis* abondaient dans le Jardin de Kirstenbosch, et leur lourd vrombissement aux heures de soleil se faisait entendre dans tous les peuplements de Protéacées. Un détail curieux : parmi le très grand nombre d'individus de cette espèce observés en cette localité, j'en ai trouvé un — mais un seul — tout-à-fait anormal, ♂ d'assez petite taille, complètement dépourvu sur tout l'abdomen et autour des élytres de toute trace de cette épaisse pilosité rousse, si caractéristique de l'espèce.

Vers le milieu de septembre, les deux espèces de Cétoines, *Tr. fascicularis* et *Tr. capensis*, étaient si abondantes dans le Jardin de Kirstenbosch qu'elles en arrivaient à se montrer beaucoup moins exclusives dans la nature des fleurs qu'elle fréquentaient, tandis que leurs homologues des régions plus sauvages à l'est des « Cape Flats », *Tr. fascicularis* et *Tr. fuscorubra*, m'ont paru toujours cantonnées dans les fleurs de *Protea*. Ainsi, à Kirstenbosch, j'ai souvent observé des *Trichostetha* sur les fleurs de *Leucospermum*, autres Protéacées en plein épanouissement durant ce mois, et les *Tr. capensis* surtout m'ont paru les plus éclectiques dans leur choix, puisque j'en ai trouvé plusieurs fois aussi sur des fleurs de Composées et même, en un cas, dans une fleur d'Arum.

Quant à la troisième espèce de Cetoniiné trouvée, au cours des voyages

précédents, en abondance dans les fleurs de *Protea*, c'est-à-dire *Genuchus hottentotus* (F), elle m'est apparue comme infiniment plus rare cette fois, lors de ma troisième visite. Il est vrai que la principale localité où je l'avais capturée, localité située dans les environs de Somerset West, avait été entre temps largement ravagée par le feu, fléau d'occurrence trop fréquente en ces pays et si préjudiciable aux peuplements naturels de *Protea*, et je ne l'ai plus trouvée qu'en très petit nombre, non loin de là, près du Col de Sir Lawry.